

Méditation

Nos frères et sœurs juifs célèbrent depuis vendredi la fête de Rosh Ha Shannah, le début de leur nouvelle année civile, et ainsi l'entrée dans la période de 10 jours de réflexion, de repentance, qui sera clôturée par le Yom Kippour, le jour du Grand Pardon, accordé par Dieu aux personnes qui se repentent.

Ce temps est pour eux à la fois une période de fête, où l'on rend grâce à Dieu pour sa présence, sa fidélité, la création et également le moment où les fidèles sont invités à un temps d'instrospection spirituelle, à un examen de conscience, à un bilan de l'année écoulée.

S'inspirant du texte de Michée 7 : 19 (« ... Dieu nous manifestera sa miséricorde, il piétinera nos péchés. Tu jetteras toutes leurs fautes au fond de la mer. »), il est de tradition de jeter symboliquement ses péchés dans l'eau pour recommencer la nouvelle année sur de bonnes bases.

Nous sommes donc aux jours du « pardon » pourrions-nous dire, au temps de la grâce, de l'ardoise que Dieu efface quand le repentir est sincère, et au moment où tout est à nouveau possible car on se réajuste au Dieu de justice et de miséricorde.

Et les textes du lectionnaire de ce jour s'inscrivent bien dans cet esprit : en Gen 50, Joseph assure à ses frères que la mort de leur père ne change en rien les dispositions qui sont les siennes à leur égard depuis leurs retrouvailles et que son pardon leur est acquis :

« Joseph leur dit 'soyez sans crainte ; en effet, suis-je à la place de Dieu ? Vous aviez formé le projet de me faire du mal, Dieu l'a transformé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui et pour sauver la vie d'un peuple nombreux. Maintenant, soyez donc sans crainte ; je vais pourvoir à tous vos besoins et à ceux de vos enfants'. Il les consola en parlant à leur cœur » (Gen 50 : 19-21)

Le pardon, donné jadis, l'est une fois pour toutes et rien ne pourra mettre un terme à cette libération des entraves du passé.

En Mt 18, la redoutable parabole du serviteur impitoyable développe clairement cet appel au pardon, cet acte, cet engagement qui libère autant la personne qui pardonne que celle qui est pardonnée.

Et le texte de Ro 14 s'inscrit dans cette même perspective de l'accueil de l'autre, différent, qui peut me déranger par ses pratiques, ses choix, me blesser même car ses décisions, ses orientations de vie s'opposent aux miennes.

Paul nous invite quasiment à entrer dans ce même esprit de Rosh Hashanna et du Yom Kippour, en nous incitant à nous défaire des jugements et des condamnations que nous manions, à les rejeter loin de nous pour nous ré-enraciner en Celui qui seul est Vie et libération et qui nous a donné une nouvelle identité en Lui.

Paul s'adresse aux chrétiens de Rome, des hommes et des femmes qu'il ne connaît pas personnellement, qu'il n'a jamais rencontrés, mais dont il connaît la réalité de la vie communautaire par des émissaires qui lui donnent des nouvelles, dont quelques unes sont peu réjouissantes et encourageantes par certains aspects ...

Cette communauté de Rome est composée pour partie de croyants d'origine juive et pour l'autre partie de croyants d'origine païenne.

Une communauté multiculturelle, multi confessionnelle, dont les membres ont des histoires, des passés bien différents, des univers de référence différents, ont des regards différents sur les réalités de foi et de vie, et donc adoptent des attitudes différentes ... **mais des membres**

qui ont désormais le même nouveau fondement : Christ, mort et ressuscité, maître de la vie et de la mort !

Ici, il a été question des fameuses viandes achetées au marché, ces viandes, probablement issues de sacrifices à des divinités païennes, et dont les parties non consommées sur l'autel du dieu honoré et non attribuées au personnel religieux, sont vendues sur les étals de marché. Pour les chrétiens d'origine juive, ces viandes sont à proscrire car elles ont été sacrifiées à des idoles, à des faux dieux, elles sont « impures », et peuvent donc **souiller** le chrétien qui les consommerait – ces judéo-chrétiens se reposent sur les commandements de la loi mosaïque (de Moïse) pour se justifier – Ils sont qualifiés, par Paul, de « faibles en la foi » car ils ressentent le besoin de s'adosser à une législation qui faisait autorité pour « cadrer » le comportement et appartenir ainsi au peuple de Dieu.

Aux yeux des chrétiens d'origine païenne, ces viandes sont inoffensives car ces « divinités » auxquelles elles ont été offertes n'existent pas, ne sont que du vent, sont sans pouvoir – elles en ont été dépossédées par le Christ, vrai fils de Dieu, Seigneur de la Vie et de la mort. Selon eux, il n'y a aucun problème à consommer ces viandes, ce qu'ils font en toute sincérité ... Ils sont qualifiés de « forts en la foi » : **ils ont intégré que leur nouvelle identité les libère d'une obéissance servile et qu'ils ont à se préoccuper de l'Esprit de la Loi, plus que de sa lettre.**

Et leur pratique « **en liberté** » choque les judéo-xns qui estiment qu'ils enfreignent les commandements de Moïse ... **D'un côté, nous avons les « faibles » qui jugent et condamnent – et de l'autre nous avons les « forts » qui méprisent ...**

JUGEMENT ET MEPRIS ... les MAUX de l'humanité depuis toujours, ces maux qui nous pourrissent la vie et les relations ... car bien évidemment chacun est convaincu d'avoir raison, d'être légitime dans sa prise de position ... et attend que l'autre le rejoigne dans « son camp ».

JUGEMENT ET MEPRIS ... quand arriverons-nous à nous en libérer ? Quand arriverons-nous à nous en débarrasser ?

JUGEMENT ET MEPRIS ... mais quel poison pour **notre** être-même qui en est abîmé, rétréci, qui s'asphyxie et suffoque finalement de son auto glorification et auto légitimation ... et nous font passer à côté de ce qu'implique « **être en Christ, être au Christ** »

Il apparaît dans le texte que tant les « faibles » que les « forts » ont de bonnes raisons, de bons arguments pour légitimer leurs positions et leurs attitudes ... à savoir le prisme de leur interprétation, eu égard soit à leur lecture des commandements de Moïse, soit à leur réception du message libérateur du Christ, transmis par les apôtres

Mais ce n'est pas à la lumière de ce prisme, ni même en se fondant sur la sincérité qui motive la prise de décision que la bonne attitude peut être définie....

Nous ne sommes pas la mesure de toute chose ...

N'en déplaise à Protagoras, ce sophiste grec de l'Antiquité, du 5^e s acn, pour lequel « **l'homme/ l'humain est la mesure de toute chose ..** », c'est à dire qu'étant doté d'un sens commun, il peut juger de toute chose ... (Socrate ironisera à ce sujet ...)

Non, pour la Bible, l'humain n'est pas la mesure de toute chose ... même s'il est au cœur de la préoccupation de Dieu, en son Fils JC.

L'humain n'est pas, en lui-même/elle-même, la référence qui fonde la pertinence de ses prises de position – Cette référence est en Christ, en ce geste de Grâce de Dieu pour nous, en cette présence d'un Amour qui transcende tout.

C'est en Lui que se trouvent **le prisme** et le **fondement de toute existence.**

« *Nul ne vit pour lui-même, et nul ne meurt pour lui-même. Car si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; et si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Soit que nous vivions, soit que nous mourions, **nous sommes au Seigneur*** » (Ro 14 : 7-8)

Nouvelle identité, nouvelle réalité, nouvelle histoire qui ne nous permet plus d'ériger l'ancien passé en référence et en légitimation pour aujourd'hui – « **Nous sommes au Seigneur** » désormais, nous ne nous appartenons plus à nous-mêmes ...

Et quelle libération !

Quel soulagement de savoir que nous n'avons plus à chercher en nos vies les raisons, les causes, les références qui nous donnent valeur et pertinence, mais qu'il nous « suffit » de les accueillir de Celui qui a fait le travail à notre place.

Nous n'avons plus à chercher comment nous profiler au mieux pour être légitime, respecté et reconnu, ... puisque cette légitimité, cette respectabilité, cette reconnaissance nous est donnée par Dieu lui-même qui nous a recréé.

« **Nous sommes au Seigneur** » : « fort » ou « faible », la seule référence à laquelle nous adosser et par laquelle nous ayons la Vie, c'est le Seigneur – celui qui s'est rendu maître de la Vie et de la Mort en dépossédant celle-ci de ses armes, notamment le jugement et le mépris.

« **Nous sommes au Seigneur** » : nous sommes transformés en notre être profond, et notre vie quotidienne est appelée à en rendre témoignage, dans notre manière de vivre les uns avec les autres, dans notre manière de regarder les autres, de les considérer, de les apprécier ... car eux aussi appartiennent au Seigneur.

Vous allez me dire que cela fait presque 2500 ans que ces textes ont été écrits et que la nature humaine est toujours aussi malade, imbue d'elle-même, sujette à tomber dans les mêmes écueils, se complaisant dans le mépris et le jugement, résistante au pardon et à la bienveillance ...

N'est-ce pas l'indice de notre difficulté à nous laisser rejoindre, nous laisser déposséder des armes que nous manions pour nous donner le sentiment d'exister ?

Nos armes du jugement et du mépris, notre résistance à entrer dans le pardon ne sont-ils pas les indices de notre profonde solitude, elle aussi malade... ? Nous pourrions certainement soigner ce sentiment de solitude (qui nous entraîne à avoir recours aux armes du jugement et du mépris pour nous protéger par nous-même) en cultivant cette intimité avec le Seigneur de la Vie, et de la mort, en découvrant chaque jour davantage combien le fait « d'être au Seigneur » nous allège, nous libère et nous place en reconnaissance pour les cadeaux reçus.

« **Nous sommes au Seigneur** » : nous avons été accueillis dans une *dynamique de grâce qui n'attend que notre abandon à Lui pour être perceptible en notre vie, notre cœur, notre regard, nos paroles* ... Une dynamique vertueuse qui nous allège, au lieu d'une dynamique vicieuse qui nous pèse... Pensons à Joseph, allégé depuis des années par le pardon octroyé à ses frères, une fois pour toute – là où ses frères sont restés alourdis, préoccupés par un pardon qu'ils n'avaient pu accueillir en leurs cœurs et en leurs vies.

« **Nous sommes au Seigneur** » -

Que cette appartenance proclamée pour toute vie soit facteur d'allègement, de reconnaissance, de joie intime, profonde et qu'elle se donne à voir dans nos paroles, nos regards et nos actes concrets.

Amen